

Une nuit chez les SDF

Chaque nuit que l'hiver fait, l'abri de la rue de la Mer Rouge, à Mulhouse, accueille les sans domicile fixe. Jusqu'à 30 hommes y échouent. On leur donne une soupe, un lit et un café chaud, c'est tout.

LE CONFORT de l'abri de la rue de la Mer Rouge est sommaire, c'est le moins qu'on puisse dire. Tables en formica exotique, fauteuils fatigués et dépareillés, télé hors d'état de nuire. Seul un petit transistor fonctionne. Et pour tout le monde, deux douches, un lavabo et une chambre.

Ouvert depuis le 4 décembre, l'abri accueille actuellement de six à dix personnes, de 19 h à 8 h du matin, exclusivement des hommes.

« Ici c'est un abri pour l'hiver, pas autre chose. Ce n'est pas un foyer, cela permet d'éviter que des gars meurent dehors la nuit. Le soir, ils ont une soupe chaude et un lit, et le matin, un café, explique Bruno, permanent de nuit. Nous avons habituellement 19 lits. Il est possible d'en installer jusqu'à 27 en cas de forte demande. »

Depuis 1971, le local de la rue de la Mer Rouge, qui est géré par l'ASA (aide aux sans-abri) est fidèle au poste. Près de douze bénévoles donnent un peu - souvent beaucoup - de leur temps pour offrir un toit à ceux qui n'en ont pas. Parmi ces bénévoles, il y a des retraités, un ouvrier de chez Peugeot, un pompier, des gens dont la tâche est parfois difficile: les invités ne sont pas toujours des enfants de chœur. Il n'est pas rare que la police amène des clients en perdition. Dans les bagarres entre SDF, les lames sortent vite.

Joël et Maurice sont de sacrés loulous. Des zonards des villes qui traînent entre parkings souterrains et squatts de misère. Cet hiver, comme tous les hivers depuis des années, ils dorment à l'abri de la rue de la Mer Rouge. Ils se sentent un peu chez eux dans ce lieu qui appartient à tous.

« Quand je suis trop saoul, je vais dans mon squatt près du marché. J'y amène des mineurs en fugue, des filles,



Joël et Maurice, les deux compères d'infortune dans leurs quartiers d'hiver. Depuis des années, ils ont leur lit à l'abri de la Mer Rouge.

(Photo « L'ALSACE » - Hervé KIELWASSER)

sinon je viens à l'abri. » Joël a 30 ans, et presque autant de condamnations, « 27 au total, coups et blessures et stupéfiants » lance-t-il, fier de lui. La prison a tatoué le corps de ce Breton de Brest des pieds à la tête.

Son compère Maurice est dans un triste état: à 33 ans, il en fait facilement quinze de plus. « Je ne l'ai jamais vu à jeun. Il se lève à 4 h du matin pour boire », dit de lui Joël, à peine ironique, qui poursuit « Je suis toujours propre et bien ha-

billé, c'est essentiel pour la manche. Dans la journée, en cette période de Noël, je me fais plus de 300 F. »

Les règles de l'abri sont strictes, mais parfois contournées. Alcool et cigarettes sont interdites. Les occupants des

lieux se font un malin plaisir d'en apporter en douce mais personne n'est dupe. Par ailleurs, il est plutôt conseillé de laisser ses papiers et ses quelque argent au permanent de nuit. « Dans la vie de la rue, c'est la loi du plus fort », ajoute Joël, comme pour se dédouaner des petits larcins à son actif.

Bruno Fascourt est permanent de nuit à l'abri. « Je passe beaucoup de temps ici, jusqu'à sept nuits d'affilée dans le mois. C'est pas de tout repos, il ne faut pas avoir quatre de tension. Les gens qui viennent ne sont pas des gamins. »

Bruno ne peut expliquer pourquoi il se donne autant pour les sans-abri. C'est peut-être à cause d'heures difficiles qu'il a, lui aussi, connues. « Pendant trois semaines, j'ai dormi ici, j'étais tombé très bas, et puis j'ai réussi à remonter. C'est comme un alpiniste, tu peux mettre des heures pour monter un col, mais pour se casser la gueule, ça dure deux secondes. »

Dans un coin de la salle commune, un homme, blotti contre le mur ne cherche pas la discussion avec les drôles d'oiseaux qui peuplent le lieu. Lui n'est que de passage. « Je vais rester seulement une nuit ici. J'arrive du Sud de la France et je vais en Suisse. Cet abri est loin d'être extraordinaire, j'ai connu bien mieux. » C'est vrai que l'abri de la Mer Rouge n'est pas extraordinaire, mais il a au moins le mérite d'exister.

E.C.